

LE
PETIT DESSINATEUR.

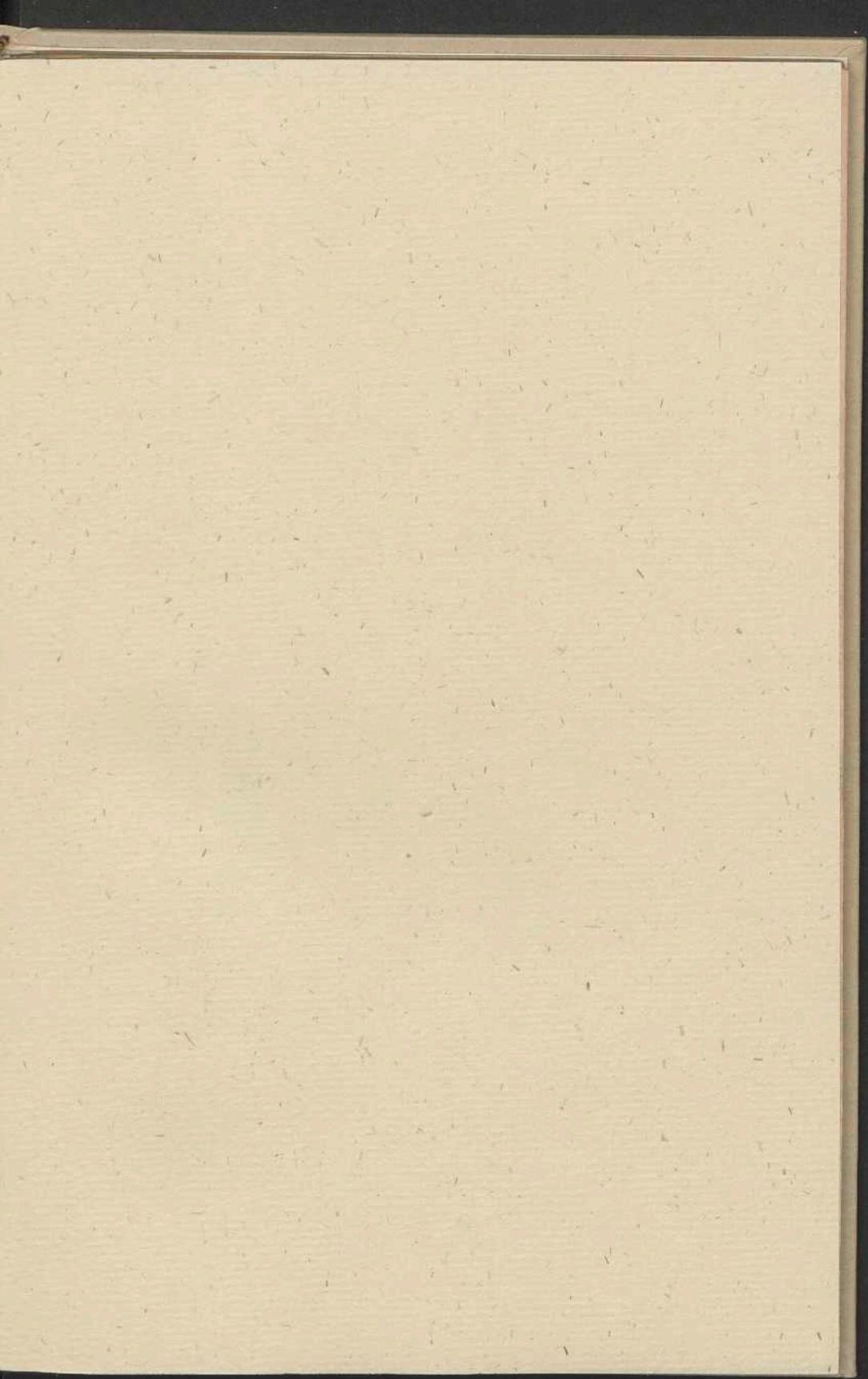
— — —
ENFANTINES

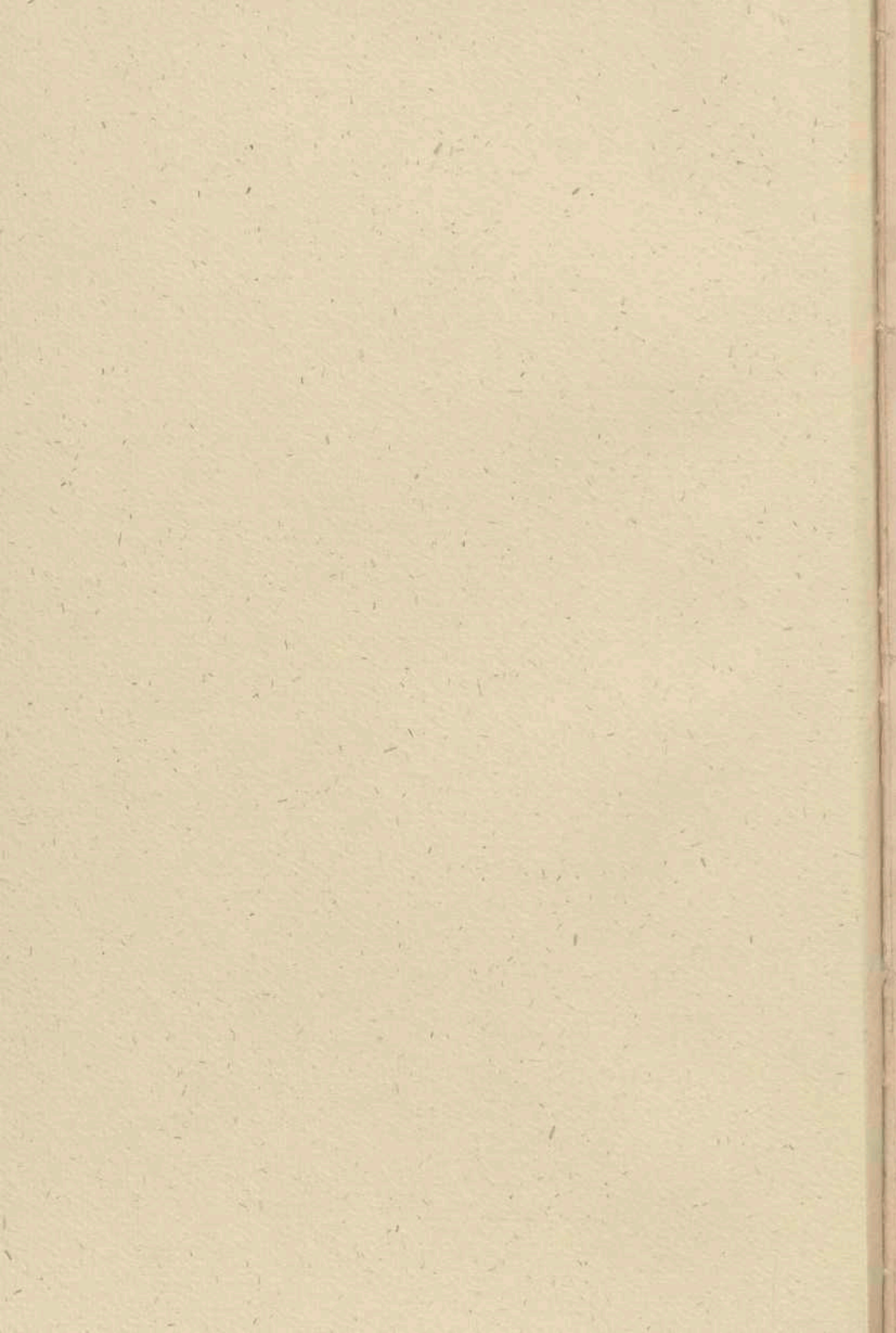
— PAR —
TUISCA HARTUNG.



— — —
AVEC 22 GRAVURES EN BOIS.

— — —
DRESDE: RODOLFE KUNTZE.
LIBRAIRE-ÉDITEUR.





LE
PETIT DESSINATEUR.

ENFANTINES

PAR

TUISCA HARTUNG.



AVEC 22 GRAVURES EN BOIS.

DRESDE: RODOLFE KUNTZE.
LIBRAIRE-ÉDITEUR.

B III a, 1748 R



(46 MA 7270)
[1858]

Le petit dessinateur.

Enfantines

par

Tuisca Hartung.



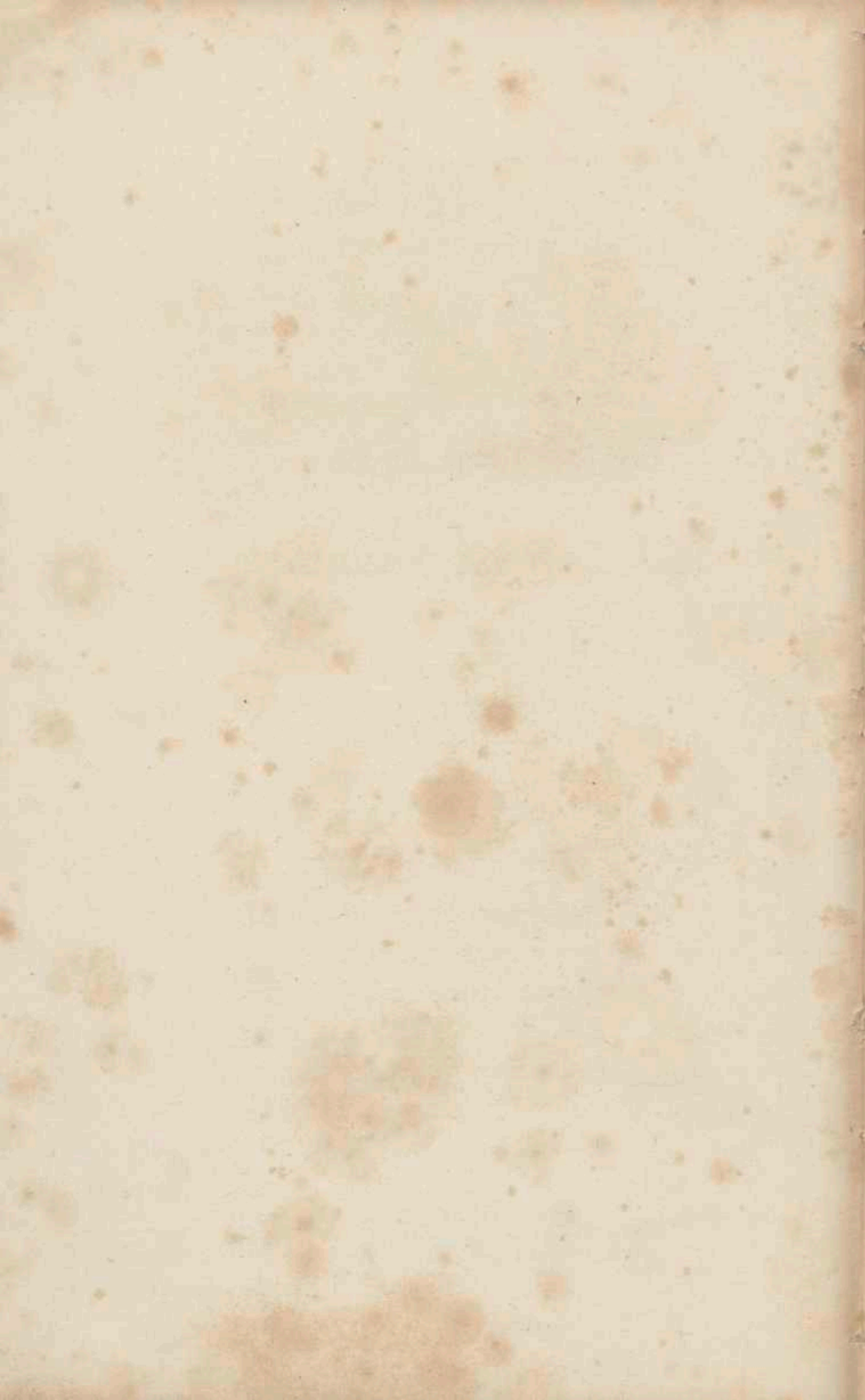


Le petit dessinateur.

Mes travaux sont finis,
Mes devoirs sont remplis,
Oh! bonheur! oh! délice!
Aussi je vais jouir,
Je vais me divertir,
Le moment est propice.

Mais par où commencer?
Avec quoi m'amuser?
Voyons, que vais-je faire?
Jouer? — Non, dessinons,
C'est plus joli! cherchons
Ce qui m'est nécessaire!





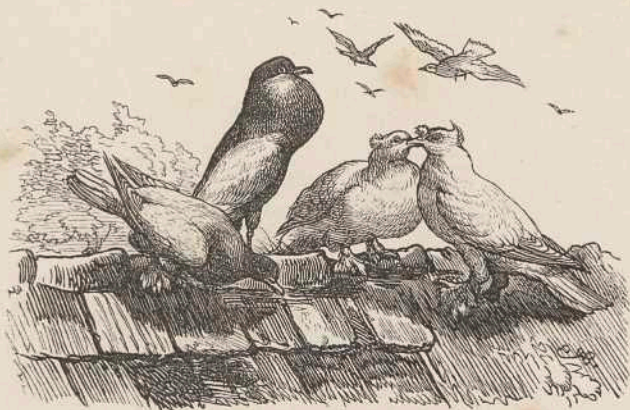


Les étoiles.

Les étoiles au ciel bleu
Brillent du plus vif éclat.
N'est-ce pas, c'est le bon Dieu
Qui de sa main les créa ?
Mais me direz-vous qui vit
Dans ces hautes régions ?
Ce sont, maman me l'a dit,
Les anges, qui sont si bons.
J'aimerais à dessiner
Ces étoiles d'un beau soir,
Mais de les faire briller
Il n'est guère en mon pouvoir !



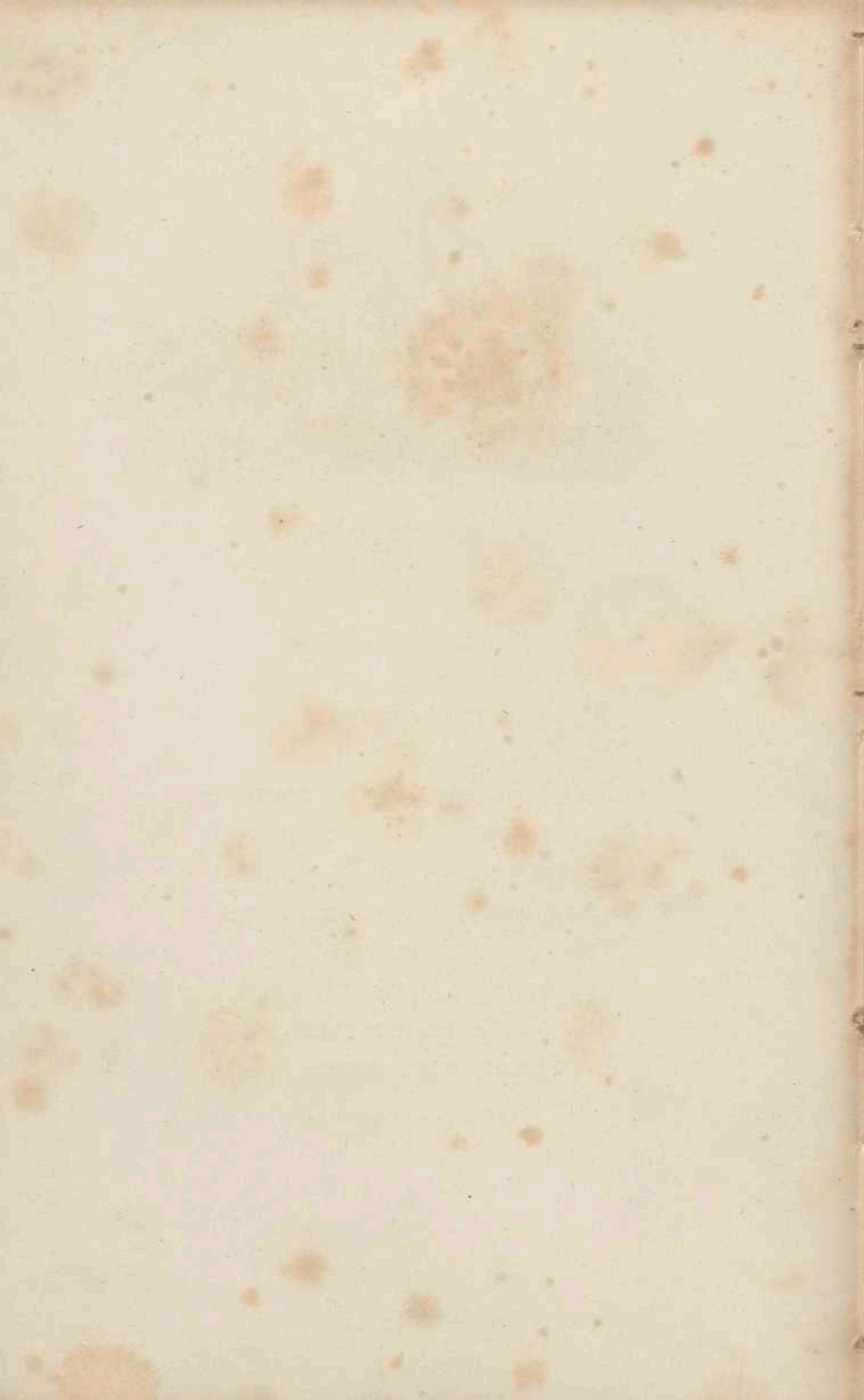




Le pigeon.

J'aime bien les pigeons,
Ils sont si doux, si bons!
Je vais en dessiner.
Ils ont la tête ronde,
Les meilleurs yeux du monde
Et un bec à baiser:
Je tracerai d'abord
Tous les contours du corps,
Puis, je ferai les pieds,
Le plumage si fin
Et puis la queue enfin.
A présent, c'est assez.



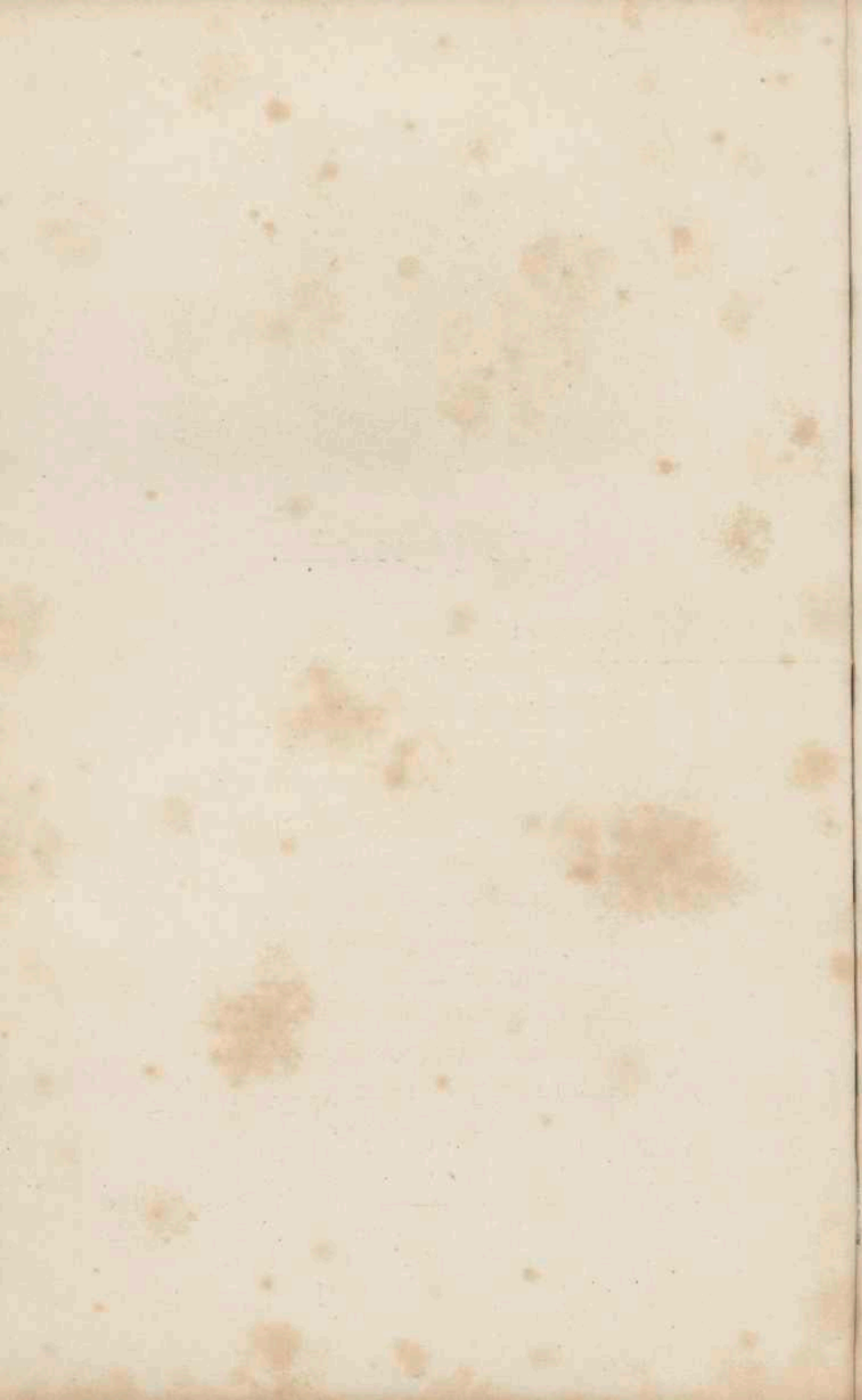




Le pigeonnier.

Il faut que mon pigeon
Ait aussi sa maison,
Qu'il puisse s'y coucher,
Nul oiseau n'est sans nid :
Moi-même j'ai mon lit.
Je vais donc dessiner
Une grande volière,
Celle que ma grand'mère,
Quand nous nous promenions
M'a fait voir l'autre jour
Dans une basse-cour ;
Maintenant, commençons !







Le cheval.

Je voudrais être chevalier,
Posséder un cheval à moi,
Et je voudrais être officier,
Mais je suis trop petit, ma foi!

Oh! quand je serai grand un jour,
Certes, je monterai aussi,
J'aurai un cheval à mon tour,
Un fouet comme celui-ci.

Mais aujourd'hui en attendant,
Nous allons faire un grand cheval;
Voyez, comme il saute gaîment,
Voyez, maman, ce n'est pas mal.



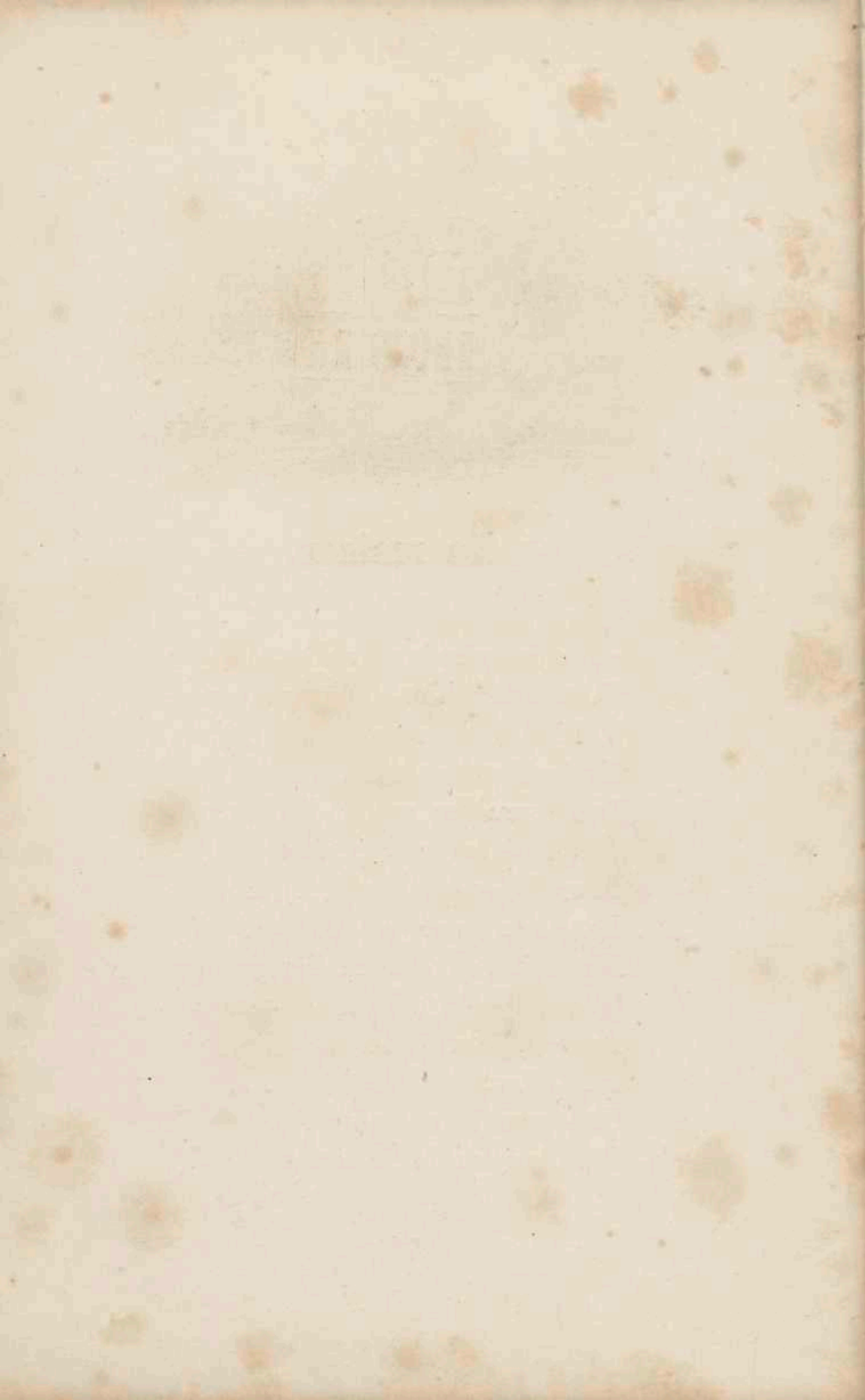




La maison.

Je sais faire une maison
Tout aussi bien qu'un maçon,
Voilà les deux premiers traits,
Et les fondements sont faits.
Les murailles seront droites,
Les fenêtres pas étroites,
Pour qu'on puisse y regarder;
La porte pour y entrer
Ne doit pas être moins grande
Que celle de chez ma tante.
Le toit, je vais le couvrir
De tuiles; et puis bâtir
Une grande cheminée
D'où sortira la fumée.



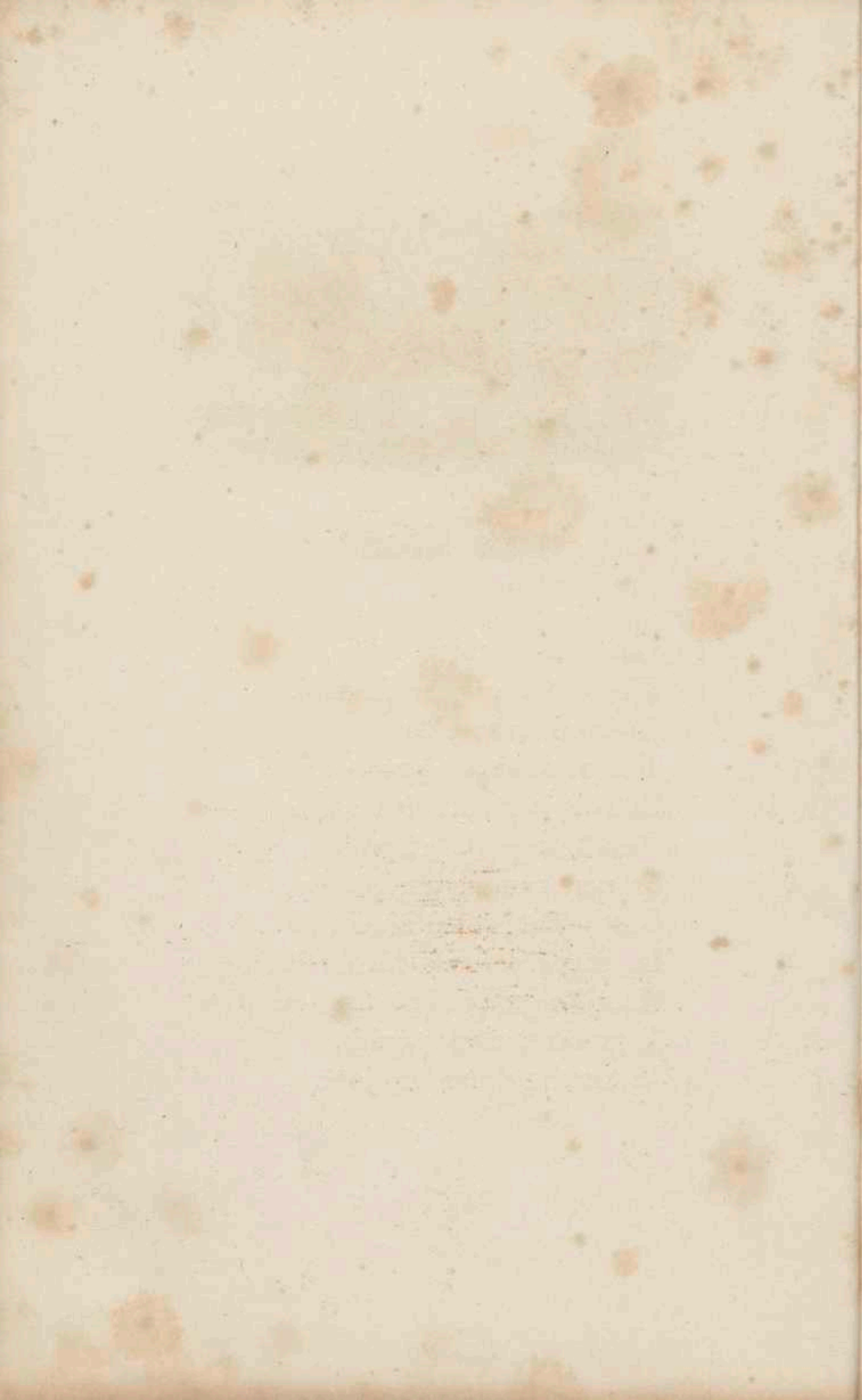




Le chien.

Caro, mon chien fidèle,
Viens vite auprès de moi,
Je ferai avec zèle
Ton portrait. Couche-toi,
Et sois surtout bien sage,
Bien tranquille et poli,
Et non comme un sauvage.
C'est cela : reste ainsi
Le corps est très-bien fait,
Mais les poils sont trop courts ;
A présent, c'est parfait,
Je serai peintre un jour.







Le chenil.

Caro, mon ami fidèle,
Qui s'est toujours bien conduit,
Aura d'après ce modèle
Un chenil fort bien construit;
Il y aura de la paille,
Pour qu'il puisse s'y coucher:
Une bête qui travaille
Doit aussi se reposer.
Quand nous aurons une fête
On n'oublira pas Caro,
Elle aura, la bonne bête,
De quoi ronger à gogo.







Le cerf-volant.

Avez-vous vu voltiger
Notre joli cerf-volant?
Que ne puis-je le lancer!
Que cela serait charmant!
Mais les champs sont tout couverts
De neige, hélas! la nature,
Autrefois d'un si beau vert,
Est maintenant sans parure.
Cependant les beaux plaisirs
Qu'on goûte en d'autres saisons
Vivent dans le souvenir.
Pendant l'hiver nous causons
Du cerf-volant, du jardin,
Des papillons, des oiseaux;
Je fais de ma propre main
De petits dessins fort beaux.







Le bateau à vapeur.

Le bateau à vapeur
Vogue d'un air altier,
Quelle joie! quel bonheur
De pouvoir voyager,
De naviguer sur l'onde
Avec rapidité,
De parcourir le monde
Et ses curiosités!
Oui, quand je serai grand,
J'irai sur un vaisseau;
Ce soir, en attendant,
Dessignons un bateau.



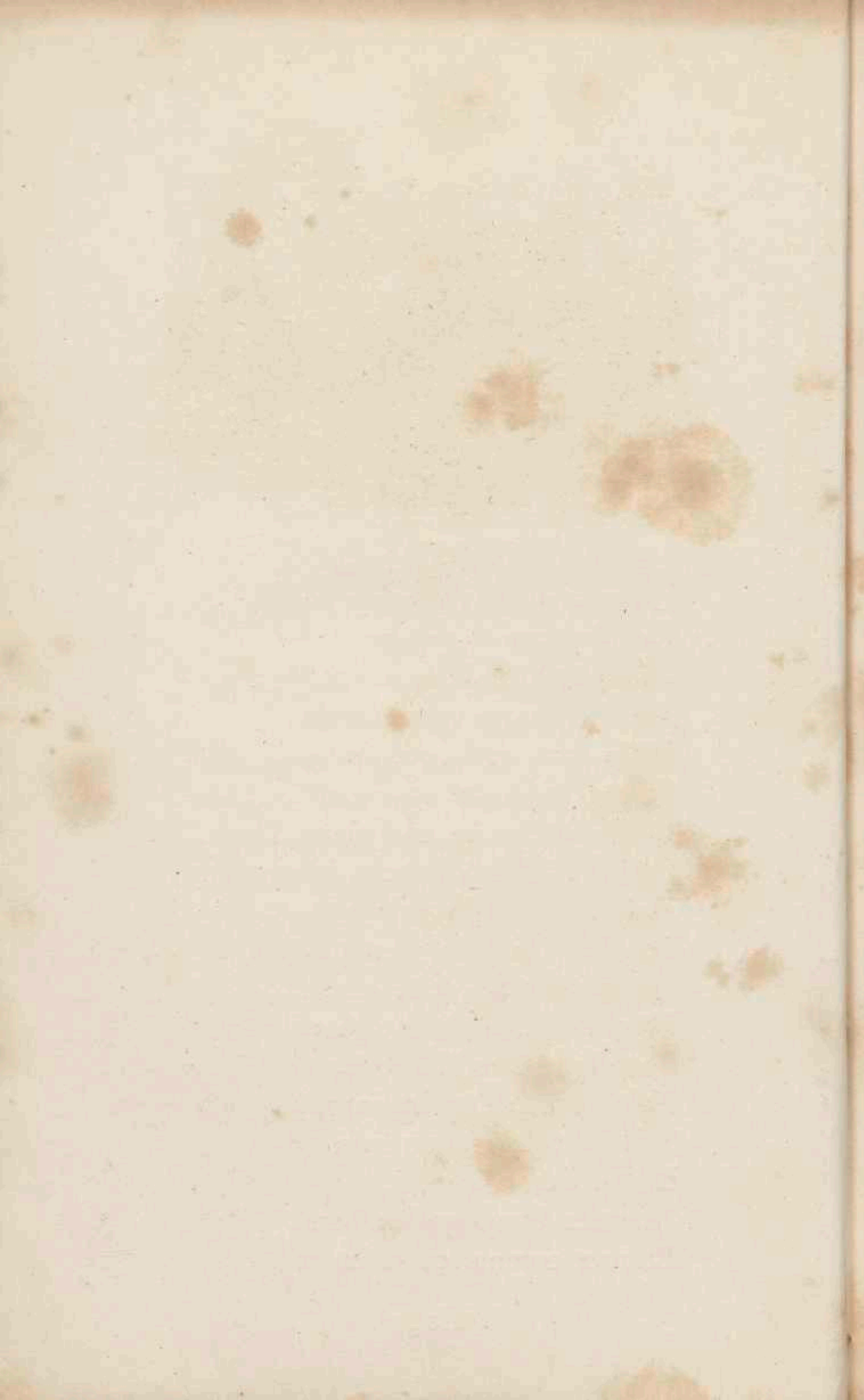


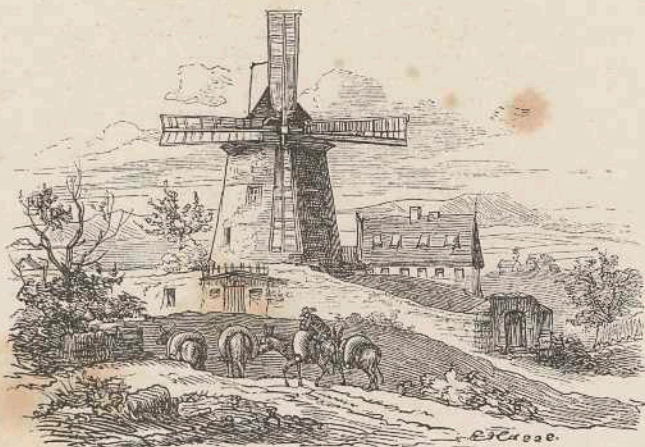


Le poisson.

Grand'maman la carpe a dit
Certain jour à son petit:
„Mon enfant, je te conseille
D'être sage; je suis vieille,
Et je sais quel sort t'attend,
Quand tu seras imprudent.
Reste auprès de moi dans l'onde,
Crains et fuis toujours le monde!“
Mais le désobéissant
Se dit: „Quoi de plus charmant
Que de visiter cette terre!“
Et quoi qu'en dît sa grand'mère,
Vers le rivage il nagea;
Mais le pêcheur l'attrappa.
Telle fut la récompense
De sa désobéissance.
Je veux être sage et bon
Et non comme ce poisson.



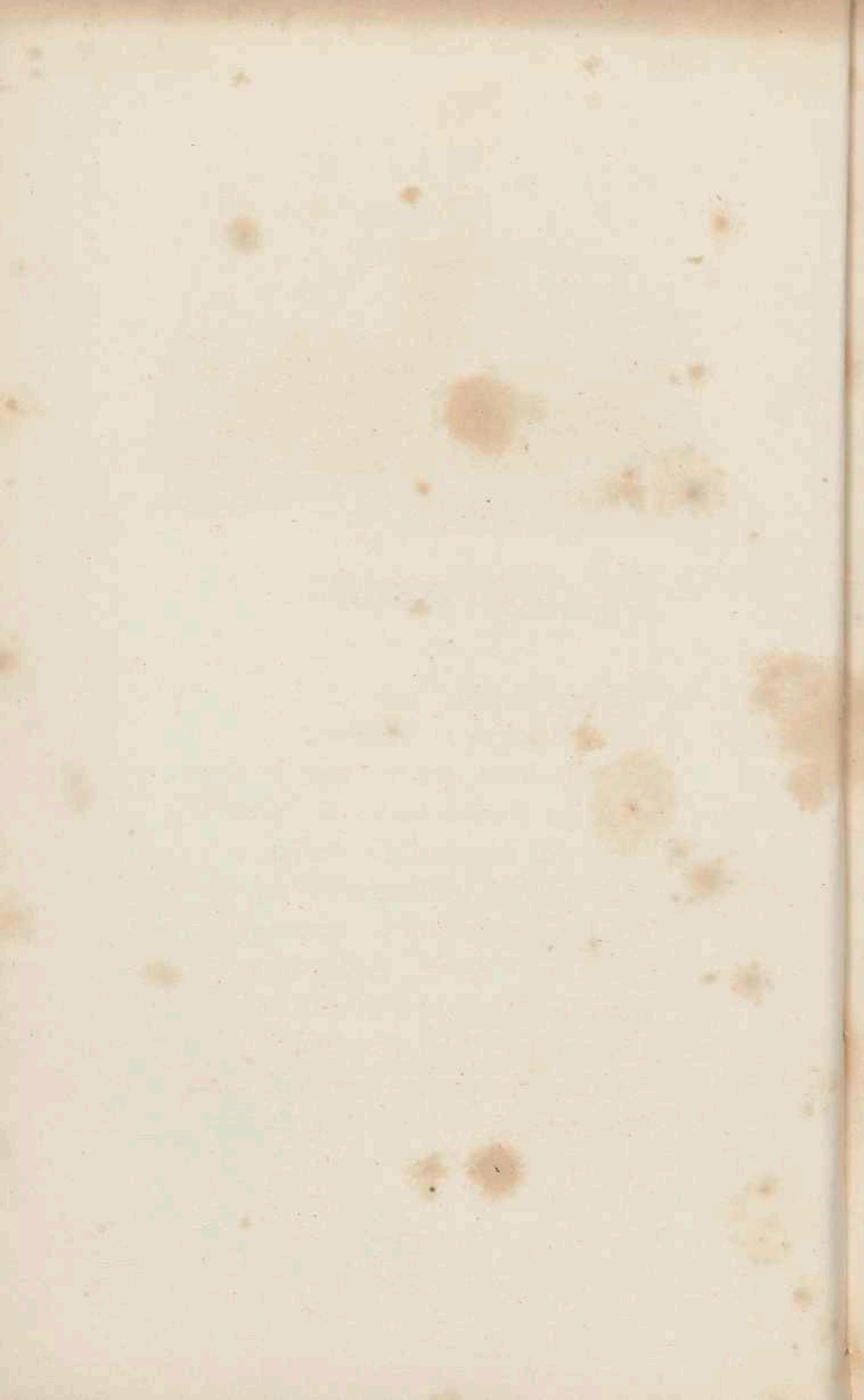




Le moulin.

Voyons, devine, mon ami,
Le sujet de ce dessin-ci.
Sachez donc que ce que je trace
Souvent trouve une jolie place
Dans un romantique vallon,
Mais quand le fougueux aquilon
L'anime, c'est sur la montagne
Qu'on le bâtit en Allemagne.
Pour le boulanger il produit
La matière dont il pétrit
Ce dont le pauvre souvent dîne.
Maintenant, voyons, qui devine ?



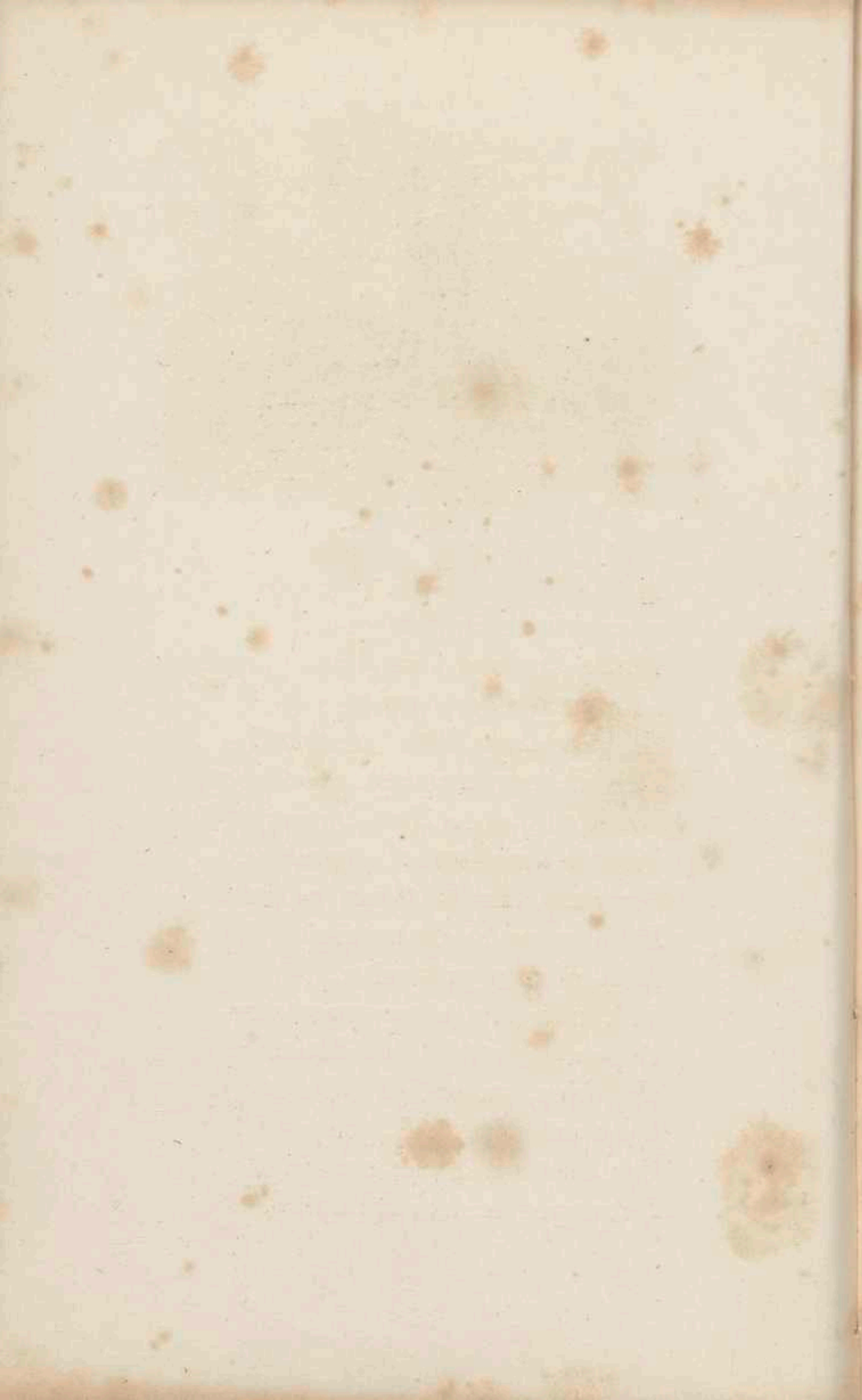




L'arbre.

Un arbrisseau pousse ici,
Plaise au bon Dieu qu'il prospère,
Afin qu'il figure aussi
Un jour dans notre parterre !
Puis de ses nombreux bourgeons
Sortiront les feuilles vertes ;
Bientôt aussi nous verrons
Ses branches de fleurs couvertes ;
Et il aura de beaux fruits
A la récolte prochaine,
Tels que n'en a pas produits
Depuis longtemps ce domaine.
„Eh bien, un enfant instruit
C'est un arbre“, dit mon maître :
Car c'est aussi par son fruit
Qu'on pourra le reconnaître.



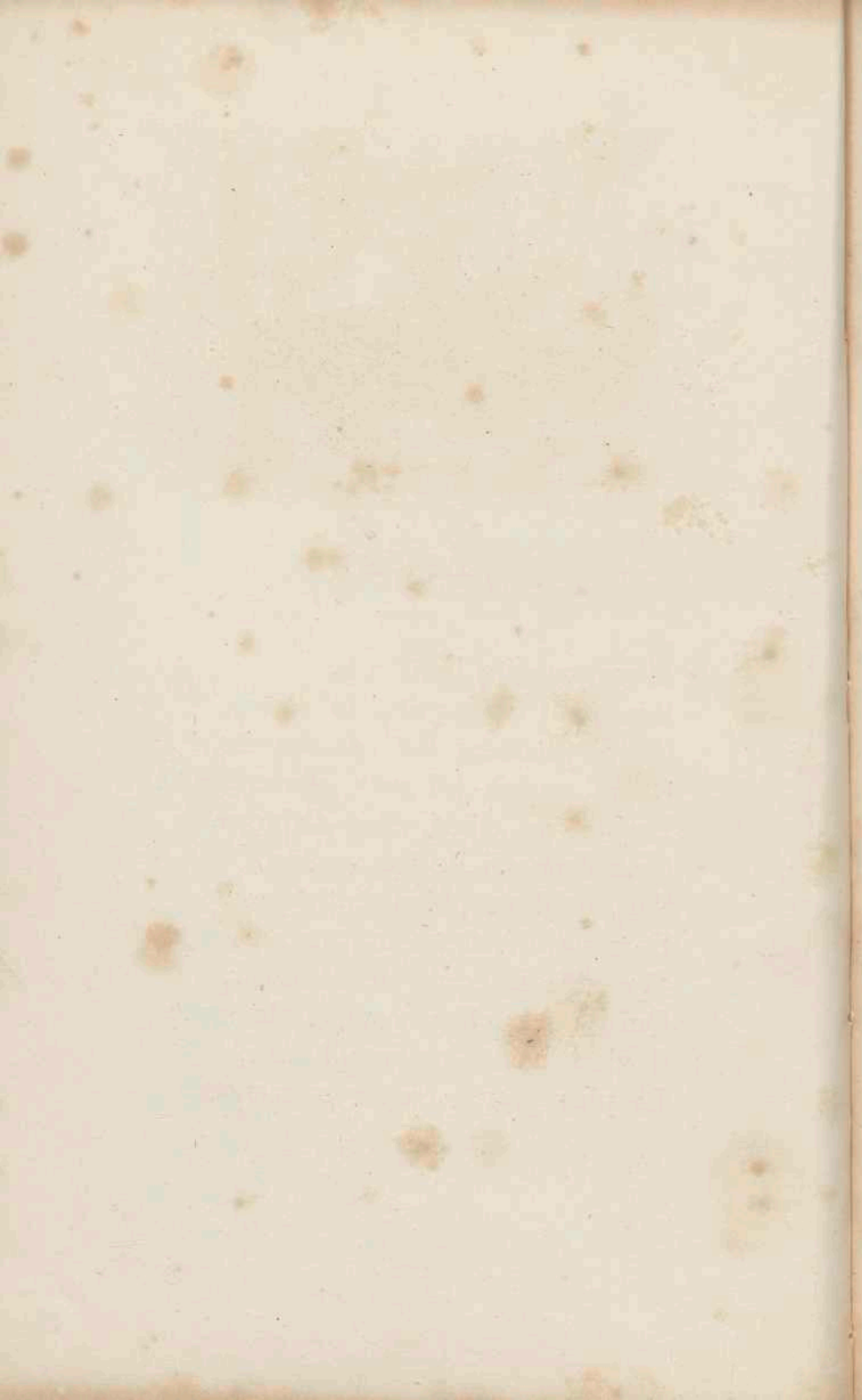




Le cerf.

Regagne vite les forêts,
Mon petit cerf, quitte la plaine,
Car le chasseur fait ses apprêts,
Cours, enfuis-toi sans perdre haleine!
Ecoute! un chien vient d'aboyer,
C'est l'ennemi de ton espèce,
Fuis, qu'il ne puisse t'attrapper,
Et montre à ton tour ton adresse.
J'entends la corne du chasseur,
Qui de son chien poursuit la trace,
Il vient d'un air triomphateur,
Le plus grand danger te menace.



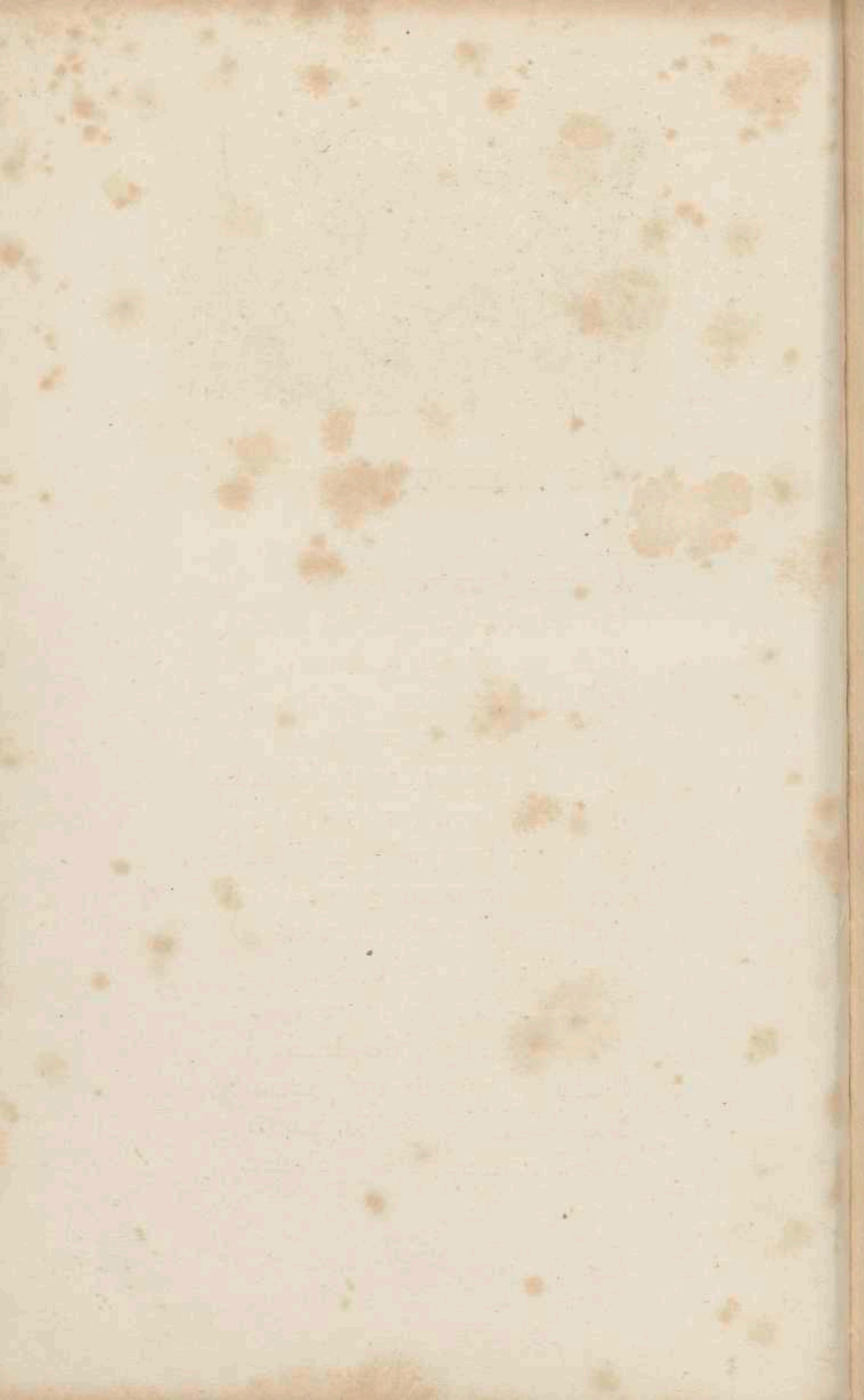




Le danseur de corde.

L'autre jour est arrivé
Un adroit danseur de corde,
Hier au soir il a dansé,
Lui et toute son escorte.
Ah! que c'était ravissant
De voir toutes leurs culbutes,
Je les ai vus seulement
De loin; en quelques minutes
Un des danseurs a monté
La longue corde étendue
Sur la place du marché,
Pas très-loin de notre rue.
Allons, George, dessinons
L'adroit danseur qui s'avance,
Mais dans ce dessin montrons
Aussi comme il se balance.



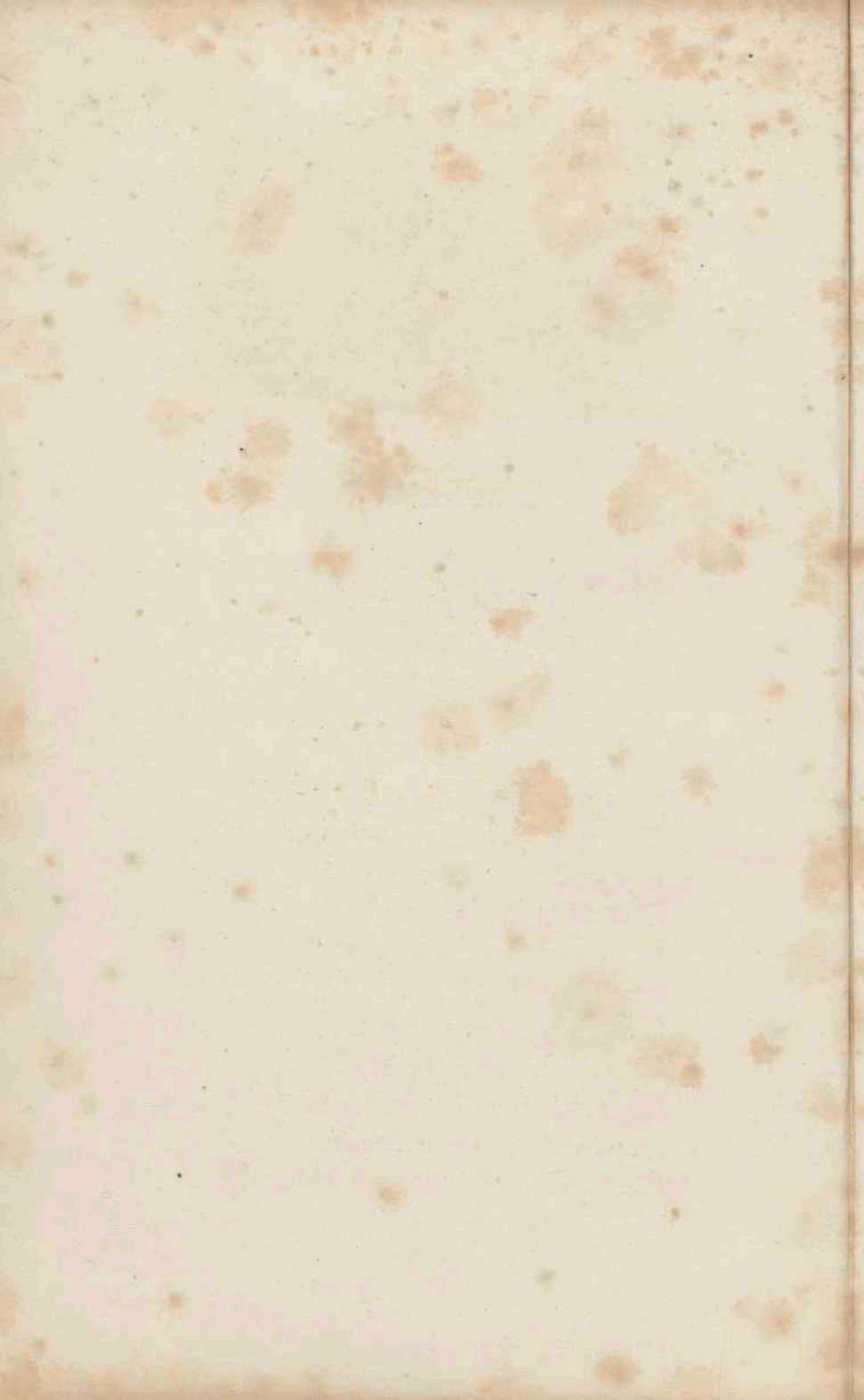




L'arlequin.

Mais ce n'est pas tout encor:
Hier chez le danseur de corde,
L'un d'eux faisait le mentor
De l'intéressante horde;
Et ce mentor, très-petit,
Très-gentil, qu'il était drôle!
Ah! nous avons beaucoup ri,
Il jouait fort bien son rôle.
Il était vêtu de gris
Et portait une casquette,
Sur laquelle il avait mis
Une magnifique aigrette.
Il était le plus badin
De cette troupe gaillarde.
Dessignons notre arlequin!
C'est cela, Maman, regarde!



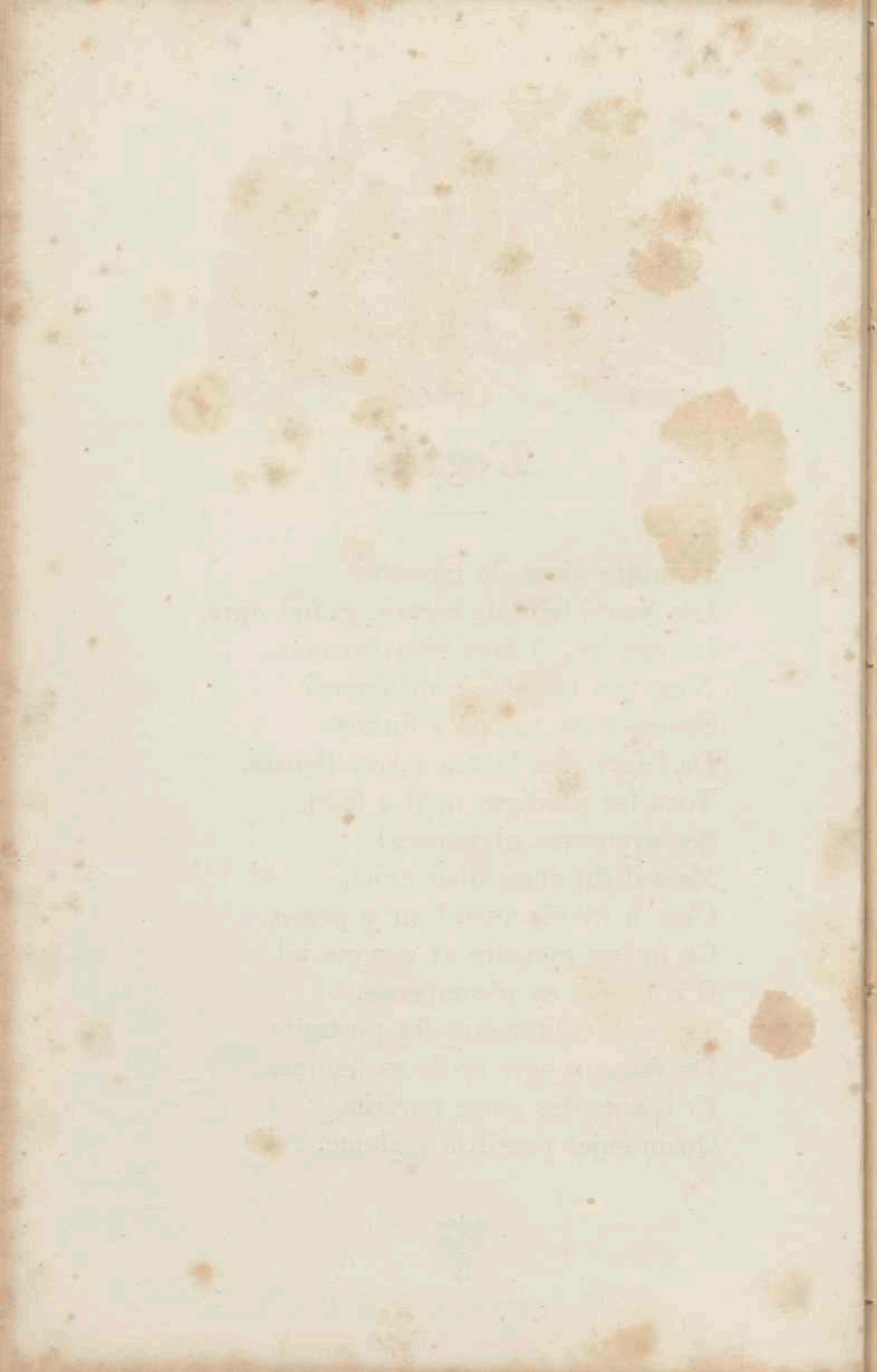




L'ogre.

Annette vient de raconter
Les hauts faits de certain grand ogre,
L'entendre, il faut bien l'avouer,
N'est pas un plaisir médiocre ?
Savez-vous aussi les forfaits
De l'ogre aux bottes merveilleuses,
Tous les prodiges qu'il a faits,
Ses aventures glorieuses !
Mais il fut aussi bien cruel,
C'est à frémir quand on y pense,
Ce fut un monstre et comme tel
Il a trouvé sa récompense.
Traçons maintenant les portraits
Du fameux ogre et de sa femme,
Et faisons-les aussi parfaits
Qu'un sujet pareil le réclame.





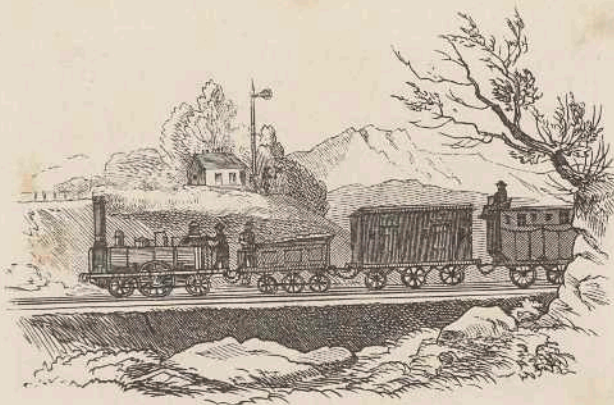


Le petit Poucet.

C'est surtout du petit Poucet
Qu'il faut qu'Annette nous raconte,
J'écoute avec tant d'intérêt
Ce délicieux petit conte.
Ce Poucet était si mignon
Qu'un soulier lui servait de couche,
Son père, un pauvre bûcheron
A l'humeur quelque peu farouche,
Ne pouvant nourrir ses enfants,
Dans une forêt les emmène,
Mais Poucet sait de ses parents
Déjouer l'ardeur inhumaine :
Au logis ils reviennent tous,
Car Poucet, le plus intrépide,
A semé de petits cailloux,
Afin de leur servir de guide.



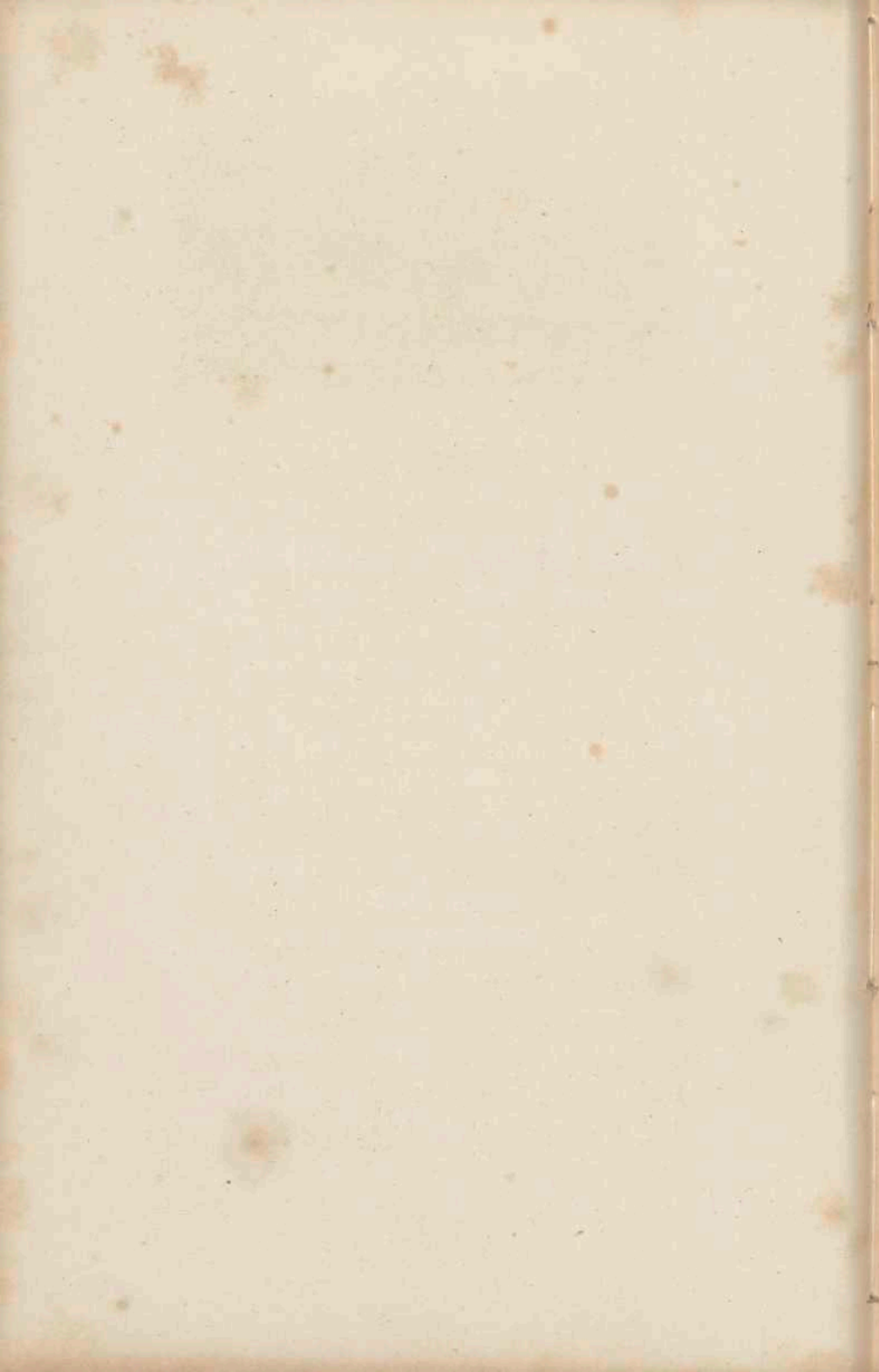




Le chemin de fer.

L'oncle Charles vit loin de nous
Ainsi que ma tante Brigitte,
Mais ils nous ont invités tous
A leur faire notre visite.
Ah! quant à moi, j'ai grande envie
D'aller visiter leur séjour,
Et mon papa, si je l'en prie,
Me le permettra quelque jour.
Mais il faut un chemin de fer,
Il faut une locomotive,
Car je ne puis traverser l'air.
Essayons donc, quoi qu'il arrive,
De tracer encor le chemin
Que nous prendrons pour ce voyage,
Mais ayons soin que notre train
Ait des voitures de bagage!



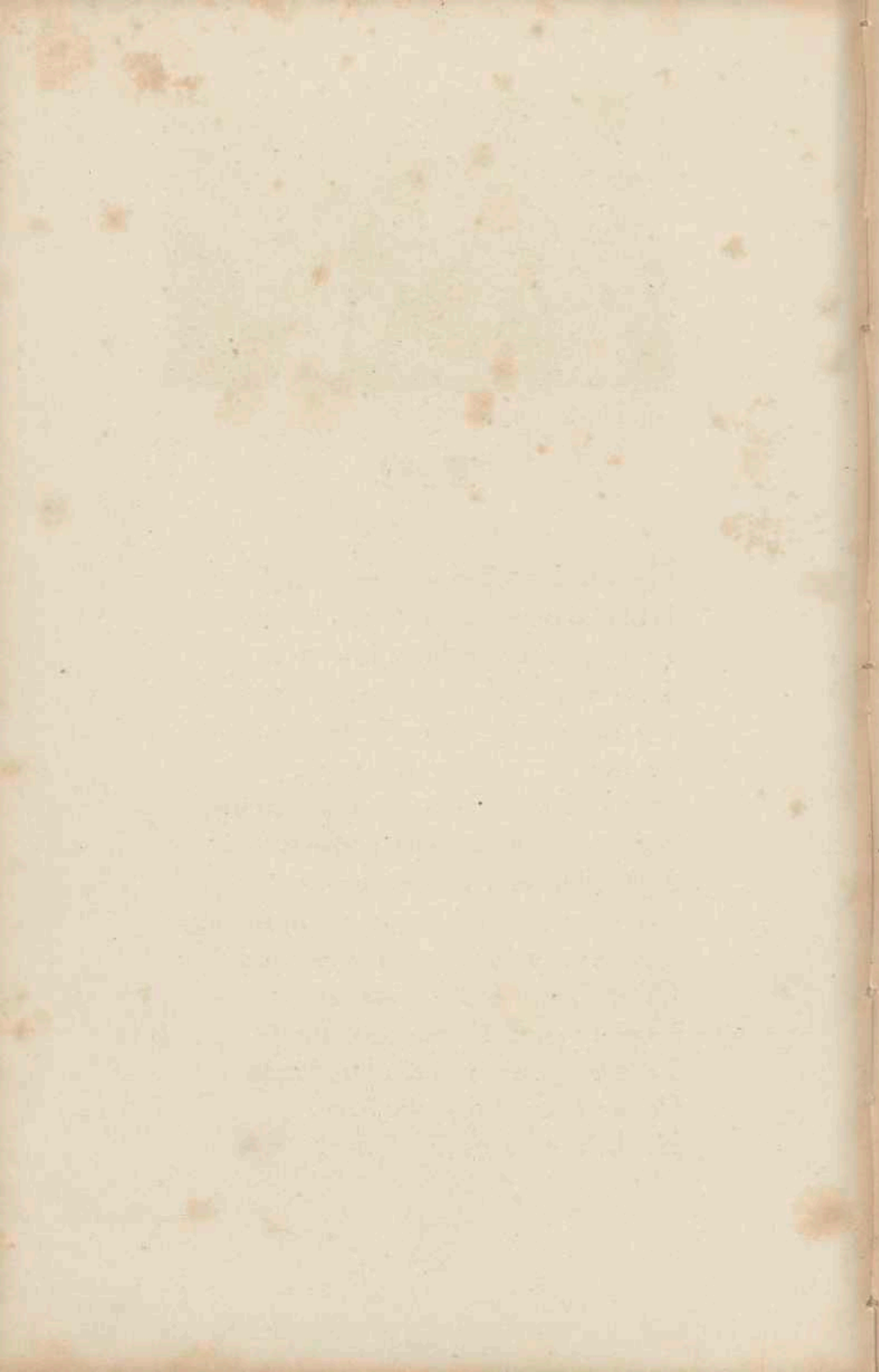




Noël.

Quand les chemins se couvriront
D'une épaisse couche de neige,
Et quand les arbres brilleront
De ces grands glaçons, le cortège
Du rude hiver, quand les enfants
Se divertiront sur la glace,
Quand les rivières pour longtemps
Seront gelées à leur surface,
Nous jouirons encore ici
Du plus grand plaisir de notre âge,
Savez-vous bien, mon cher ami,
Ce qui sera notre partage?
C'est le jour le plus solennel,
La joie y règne en abondance,
Ce jour, on l'appelle Noël,
Noël, la fête de l'enfance!







L'église du village.

Dans un beau village voisin,
Terre natale d'Antonin,
On voit une église fort belle,
Avec une gentille tourelle.
C'est là que le bon paysan
Demande à Dieu le jour de l'an,
Que sa moisson toujours prospère ;
Là que sa fervente prière
S'unit aux nôtres. Oui, prions
Le Créateur, Dieu des moissons,
Qu'il bénisse l'agriculture,
Qu'il nous donne la nourriture.





Bon soir!

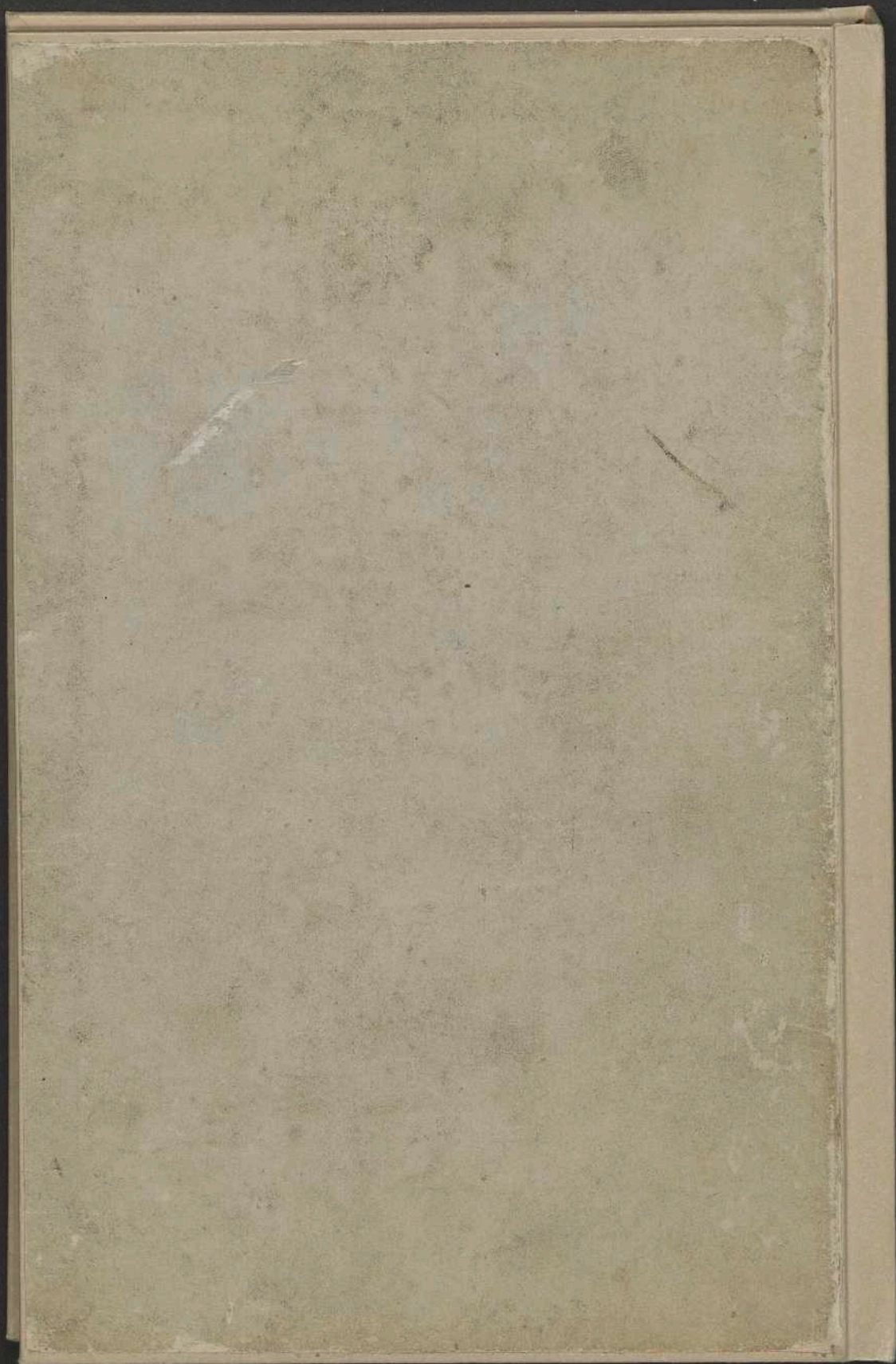
Hélas! huit heures vont sonner,
Ah! que le temps se passe vite,
Maman m'a dit de me coucher,
Et je vais regagner mon gîte.
Mais ce crayon et ce papier,
Que faut-il maintenant en faire?
Eh bien! je vais le confier
Aux tiroirs de mon secrétaire.
Quand j'aurai fini mon devoir
Demain, je reprendrai l'ouvrage,
Pour aujourd'hui je dis: Bon soir!
Qu'un doux sommeil soit mon partage!



Dresde, imprimerie de E. Blochmann & fils.



B IIIa, 1748 R



LE
PETIT DESSINATEUR.

ENFANTINES

PAR

TUISCA HARTUNG.

